



Tout sauf des spécialistes

/The Reluctant Specialists

La perpétuelle évolution de
/The Evolving Practice of

Ronan & Erwan Bouroullec

Interview de /by Zeniya Vreugdenhil

© Albrecht Fuchs

Appetizers

Ronan & Erwan Bouroullec

53



© Claire Lavabre / Studio Bouroullec

© Studio Bouroullec

Difficile de décrire la carrière protéiforme de Ronan et Erwan Bouroullec : depuis plus de trente ans, ces designers travaillent ensemble sur des projets allant du design industriel aux espaces d'exposition, en passant par le design d'intérieur et l'architecture, et en croisant souvent ces différents domaines. Tout au long de ce parcours, Ronan et Erwan Bouroullec ont également repoussé les limites du design industriel pour mener de nombreux projets techniques et expérimentaux autour de créations textiles. De ses collaborations avec Kvadrat et Nanimarquina à de plus vastes projets, comme l'intérieur de la Bourse de Commerce à Paris, ils produisent des créations textiles souples, aériennes et tactiles fondées sur un sens poussé de l'observation et du détail. *TLmag* s'est entretenu avec Ronan Bouroullec sur le pouvoir de la naïveté, l'importance de l'humilité et la sensation de confort inhérente au textile.

It is difficult to describe the expansive nature of Ronan and Erwan Bouroullec's practice. With a career built over thirty years, the designers have worked alongside each other to produce projects spanning – and frequently combining – the fields of industrial design, architecture, interiors, and exhibitions. Within this deeply collaborative and dynamic practice, Ronan et Erwan Bouroullec have also stretched the constraints that characterise industrial design to create numerous technical and experimental textile projects. From collaborations with Kvadrat and Nanimarquina, to large-scale projects such as the interior of the Bourse de Commerce in Paris, they approach textiles with thoughtful observation and sensitivity to detail, creating flexible, atmospheric, and tactile designs. *TLmag* spoke with with Ronan Bouroullec about the joy of naivety, the necessity of a humble approach, and the intrinsic value of comfort that textiles lend a space.

1 — Ronan Bouroullec
2 — *Les Fontaines des Champs-Élysées*, Paris, 2019
3 — *Vases Découpage*, Vitra, 2019

TLmag : En quoi consiste votre activité et que recherchez-vous dans un projet ?

Ronan Bouroullec : Nous travaillons dans de nombreux domaines, poussés par notre goût pour de nombreuses disciplines et peut-être par mon souci de ne pas me répéter. Notre succès nous permet de prendre notre temps et de réfléchir à toutes sortes de projets, qui élargissent à leur tour notre palette. C'est l'avantage d'être un designer : pas besoin d'être un spécialiste. J'aime être un généraliste et m'entourer de spécialistes. Avec suffisamment d'humilité et d'empathie, on peut toucher à de nombreuses disciplines. J'essaie toujours de faire preuve de délicatesse et d'humilité pour amener les spécialistes à réinventer leurs techniques, outils ou idées.

TLmag : Quels sont vos centres d'intérêt et vos rôles respectifs ?

R.B. : Erwan et moi travaillons ensemble depuis près de vingt-cinq ans. Au début, quand nous commençons à collaborer avec des entreprises comme Vitra, Erwan était mon assistant. Nous étions encore très naïfs et gardons un excellent souvenir de cette époque. Au bout de quelques années, nous nous sommes associés et nos centres d'intérêt se sont précisés : Erwan préfère les projets plus techniques, comme nos

collaborations avec Samsung, tandis que je préfère la diversité et les résultats tangibles. J'aime travailler sur des thématiques urbaines, élargir notre public, toucher à l'artisanat et tester sans cesse de nouvelles méthodes et disciplines. Je suis hanté par la peur de me répéter et j'ai particulièrement apprécié mes débuts dans le métier, car j'aime aborder les questions avec naïveté et éviter d'y répondre en spécialiste. Le problème, après trente ans d'expérience, c'est que je commence à m'y connaître ; j'essaie donc de garder un peu de spontanéité et de continuer à m'émerveiller en me posant plusieurs questions à la fois.

TLmag : Vos dessins ont inspiré plusieurs de vos projets textiles. Comment le dessin influence-t-il votre travail ?

R.B. : Dans le design industriel, il faut des années pour passer de l'idée de départ à sa concrétisation. C'est une longue aventure qui fait intervenir beaucoup de personnes et de discussions. J'aime les contraintes, mais il m'est arrivé de trouver cette discipline très frustrante. Le dessin m'a toujours accompagné et s'est avéré un excellent remède contre la mélancolie ou la tristesse. C'est un moyen d'expression très direct qui me plaît beaucoup ; après

l'avoir longtemps tenu caché, j'ai décidé de l'exposer parmi nos recherches.

TLmag : La broderie et les textiles occupent une place centrale dans votre Bretagne natale. Ces traditions ont-elles influencé votre sensibilité ?

R.B. : Nous avons grandi dans la campagne bretonne, une région au caractère linguistique et artisanal très marqué. C'est en la quittant que j'ai compris combien j'étais imprégné de ses paysages et de sa culture. Outre sa broderie et ses textiles, j'ai surtout été marqué par son mode de vie rural : on essayait de réparer ce qui était cassé et on choisissait soigneusement ce qu'on achetait. Je suis particulièrement reconnaissant à ma famille de m'avoir inculqué ces valeurs, même si je n'y adhérais pas particulièrement à l'époque.

TLmag : Vos œuvres textiles servent souvent à diviser l'espace, mais explorent également les questions d'équilibre, de structure et d'échelle. Quelle relation voyez-vous entre l'architecture et les textiles ?

R.B. : La division de l'espace est un thème sur lequel nous travaillons depuis le début : nous y réfléchissons chaque année à travers de nouveaux projets.

4 — Rennes & Chainette, Kvadrat, 2018
5 — Momentané, Musée des Arts Décoratifs, Paris, 2013



© Studio Bouroullec

© Studio Bouroullec

TL # 35

Le premier remonte à notre collaboration avec Kvadrat, en Suède : après avoir décliné leur première invitation en pensant que nous n'étions pas assez bons en design d'intérieur, leur insistance nous a semblé flatteuse et nous avons fini par accepter. Baptisé « North Tiles », notre premier système mural en textile permettait d'absorber entièrement les sons extérieurs et réfléchissait également à la qualité de l'air, alors que l'architecture se soucie rarement de favoriser notre bien-être dans un espace donné. C'était la première fois qu'une de nos créations produisait un niveau de confort élevé. J'ai toujours accordé une grande importance au textile, qui améliore directement la qualité de vie, l'une des priorités de notre discipline. Pour créer et construire de nouveaux espaces, le design d'intérieur s'interroge également sur la qualité de l'environnement sonore, le degré de luminosité et la variation des textures.

TLmag : Quel est le stade qui vous stimule le plus, dans un projet ? Qu'est-ce qui vous procure la plus grande joie ?

R.B. : Je recherche des projets qui m'enthousiasment et demandent de la patience. J'ai la chance de pouvoir choisir parmi de nombreuses propositions. Je discutais ce matin avec un fabricant de chaises basé au Japon : la conception d'une chaise en bois peut sembler une occasion triviale, mais s'avère précieuse lorsqu'elle réunit une bonne équipe, exige de la patience et débouche sur un résultat de qualité. Je travaille également sur la construction d'un pavillon pour un ami qui voudrait y exposer une œuvre d'art, mais n'en a pas les moyens : l'idée de faire des merveilles à partir de rien m'enchant. Nous venons par ailleurs de terminer un projet qui relève à la fois du design urbain et du design industriel pour exposer la collection Pinault à la Bourse de Commerce à Paris : nous avons créé le mobilier qui entoure le bâtiment et choisi et conçu son ameublement intérieur, des rideaux aux tapis, en passant par les chaises et les lustres. Ce projet, qui nous a pris trois ou quatre ans, est représentatif des compétences de notre studio de design.

TLmag : Comment a évolué votre approche de la création textile ?

R.B. : Le textile est le seul matériau dont je n'aie aucune compréhension technique. Lorsque je dessine une chaise en bois, je sais exactement comment en assembler les pièces. La qualité d'une création



© Alexandre Tabaste

© Studio Bouroullec

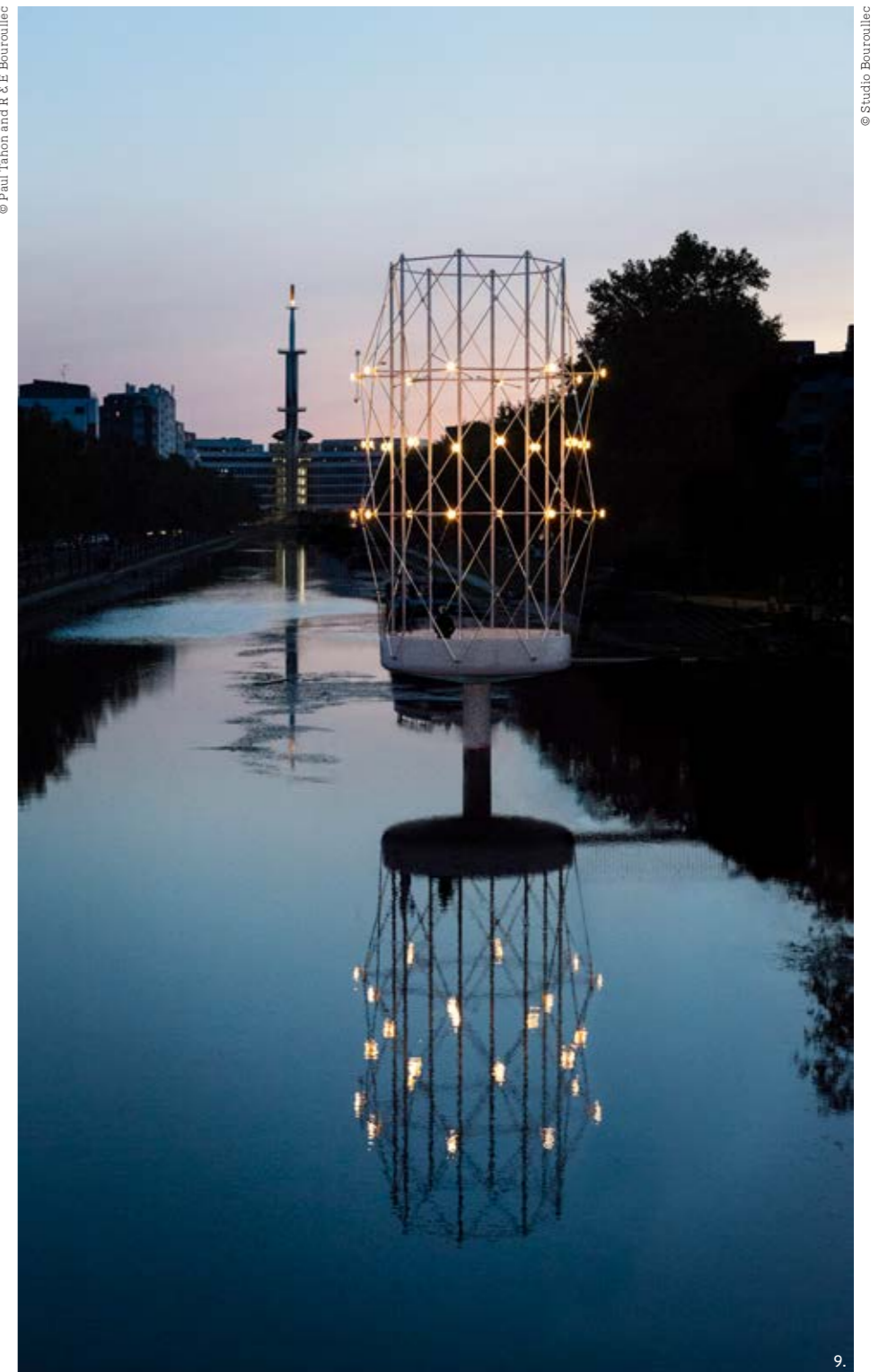


6 — Erwan & Ronan Bouroullec
7 — Tapis réalisé pour l'ameublement de /Carpet made for the interior furnishings of la Bourse de Commerce Pinault Collection Paris, 2021



© Paul Tahn and R. & E. Bouroullec

8.



© Studio Bouroullec

9.

8 — *The North Tiles, Kvadrat, 2006*
9 — *Belvédère, Paris, 2020*



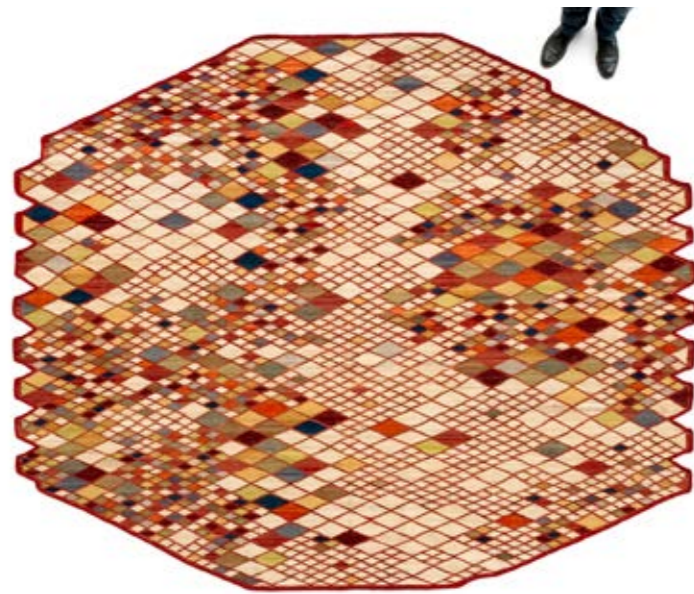
© Studio Bouroullec

10.



© Studio Bouroullec

11.



© Studio Bouroullec

12.

réside bien souvent dans les matériaux utilisés ou dans l'assemblage de ses pièces, qui occupe une place centrale dans le vocabulaire de notre travail. Mais les textiles tiennent mon cerveau dans un échec étrangement satisfaisant: lorsque je conçois des textiles ou des tapis, je transmets des orientations et des dessins très précis à un ingénieur textile qui se charge ensuite de les traduire dans un langage technique. Nos projets textiles ne ressemblent donc à aucun autre: ils sont magiques, pleins de mystère et de surprise, et c'est ce qui me plaît. ◇

bouroullec.com
@ronanbouroullec
@erwanbouroullec
@ronanerwanbouroullec

■ **TLmag:** How do you describe your practice, and what is important to you in the projects you take on?

Ronan Bouroullec (RB): We are interested in a lot of subjects. I get stressed by the idea of repeating myself, which is probably the reason behind working across all of these different fields. Because we have had success, we can be patient and think about many types of projects, so the map of our practice is quite large. I think this is one of the beautiful aspects of this discipline, that as a designer I do not feel at all like a specialist. I like being a generalist, and working with specialists. I think it's a question of attitude and being humble; with enough empathy, you can work across a lot of subjects. As someone who works with specialists, I try to help them

reinvent some aspect of their technique, thoughts, or tools, and I try to approach this process with delicacy and humility.

TLmag: How do the roles and interests in your practice shift between yourself and Erwan?

RB: Erwan and I have been working together for almost twenty-five years. At the beginning Erwan was my assistant. It was a very enjoyable period when we were extremely naive, and starting to work for companies like Vitra. After some years, Erwan became my associate and since then, he and I have developed more specific interests. Erwan is focused on very technical projects, such as those with Samsung while I have a need to do a lot of different projects and to have physical results. I've become extremely interested in the question of the city, and how to open our work to a wider audience. Craft is also important to me, and the question of how to continue to challenge myself with new subjects and new approaches. As I said before, I am afraid of repeating myself. I think the most joyful period in this discipline for me was probably when I started; I like this position of being naive in front of a question and trying to escape all the specialist traps. The problem now, after thirty years of work, is that I'm starting to become a specialist. That's why I need to be confronted by various types of questions at the same time. It keeps a certain freshness, or at least it's my method to stay fascinated.

TLmag: I noticed that your drawings have served as inspiration in several of your textile projects. How does drawing influence your work?

RB: In industrial design, the timeline between the starting point of an idea and its existence as a real object is years. It involves a lot of people, and a lot of discussions. It's a long journey, and I like having constraints, but it can be a very frustrating discipline. Drawing has always been a sort of companion for me; a way to beat melancholy or sadness. I like this very direct way of expressing things; it's a pleasure. It was always more of a secret aspect of my work, but then we decided to start showing them as part of our research.

TLmag: You're originally from Brittany, where I understand there is a strong tradition of embroidery and textile crafts. Do you think that this was perhaps one of the starting points for your interest in textiles?

TL # 35

RB: We grew up in the countryside in Brittany, which is a part of France with a very specific regional language and craft. It was only when I left the countryside that I understood how important these surroundings and culture were for me. The textiles and embroidery were there, but I think I was influenced more by a certain countryside way of life: when something is broken, you try to repair it; when you go to buy something new, you choose it carefully. So, I grew up in this type of family, with this type of ethos, and even though I was against it at the time, I think it was the most important thing that I learned as a kid.

TLmag: Many of your textile works are based around the idea of partitioning space, and they also have a very integral sense of balance, structure, and scale. What is your perspective on the relationship between architecture and textiles?

RB: Partitioning space has been a theme in our work since the beginning; every year we work on new solutions, new typologies, new projects. The first project based on this was when we were invited to design the Kvadrat showroom in Sweden. When Kvadrat first invited us, we refused because we thought we weren't good interior designers. They came back, and it's always flattering when someone insists on working with you, and we eventually agreed. That was the first time we produced a wall system in textile. It was called *North Tiles*. What was interesting was that when you entered the space, sound was completely absorbed. We also think a lot about the atmospheric quality of space. Sometimes this is forgotten in architecture - how to feel well in a space. This project was the first time that we found something new that

generated a very high value of comfort. For me, textile has always been something very important, because it immediately generates a quality of life, which is one of the most important aims of our discipline. It's really a question of how to create and build new environments. Aspects like the quality of sound, the way the light is filtered or not, the quantity of light entering, and the variation of texture are so important to consider.

TLmag: At what point do you feel most energised within a project? What brings you the most joy?

RB: I try to have patience and excitement for each project. I am so lucky to have a lot of requests and to be able to choose which projects I accept. This morning I was speaking with a chair manufacturer in Japan. It seems banal, to design a wooden chair, but when it's done with good people, and with so much patience and quality, it's a treasure. I'm also working on a pavilion to present an art piece by a friend, but there is no money at all so we need to do something marvellous with nothing, and I like that a lot. We just finished a project for the new Francois Pinault Foundation in Paris, at the Bourse de Commerce. This project is a mix between urban and industrial or interior design, because we designed the space around the building, and also everything inside, from the carpet to the curtains, the chairs to the chandeliers. It took three or four years, and as a project it is representative of our various abilities as a design firm.

TLmag: How does the way you see or approach the process of textiles change?

RB: Textiles are the only material which I do not understand technically at all. If

I design a wooden chair, I know exactly how to assemble the pieces of wood. Very often the quality of a design lies in the use of materials or the way of linking the piece together. Connections hold a lot of importance, and are a big part of the vocabulary of our work. But textiles are something that my brain is too small to understand. It's very satisfying for me, bizarrely, because when I design textiles or carpets we share our guidelines and very precise drawings, and these are translated by a textile engineer. Sometimes I become stressed because I have to find a different way of translating things. In this way, we build textile projects in a totally different way than the others, but this is also what I like about working with textiles - it's full of mystery and surprise. It's a magical process. ◇

bouroullec.com
@ronanbouroullec
@erwanbouroullec
@ronanerwanbouroullec

10 — Aménagement extérieur / Exterior design, Bourse de commerce Pinault Collection, 2021
11 — Aménagement intérieur / Interior design, Bourse de commerce Pinault Collection, 2021
12 — *Losanges*, Nanimarquina, 2011
13 — *Rope Chair*, Artek, 2020
14 — *Serif TV*, Samsung, 2015
15 — *Rêveries Urbaines*, 2016



© Studio Bouroullec

13.



© Studio Bouroullec

14.



© Studio Bouroullec

15.